

CHAPITRE 4

ABSENCE DE SALUT

Dans un monde sans la grâce de Dieu, l'homme ne pourrait compter que sur lui-même pour fuir la misère. Les personnages céliniens accordent une importance vitale aux plaisirs terrestres trouvés au milieu de leurs semblables. Il existe chez eux quatre formes principales de refuge: la parole, les spectacles, l'amour et l'argent.

4.1 La Faillite de la Parole

La parole est le moyen essentiel de communiquer. Elle joue un rôle prépondérant dans l'univers romanesque de Céline, qu'elle soit prononcée par les protagonistes ou par les personnages secondaires. Frédéric Vitoux, dans son livre intitulé "Misère et Parole", souligne le but de la parole chez ces personnages: " Parler, c'est s'aveugler et oublier sa condition misérable et la misère du monde."¹

On peut noter que la parole est basée fondamentalement sur la volonté de parler ou de se taire.

¹ Frédéric Vitoux, Misère et Parole (Paris: Gallimard, 1973), p.15.

L'acte de parole peut être considéré comme le signe d'une attitude devant la misère.

Dans Voyage au bout de la nuit on peut distinguer quatre attitudes principales de parole: le mensonge, les injures, les paroles franches et le délire.

4.1.1 Le Mensonge

"La vérité de ce monde, c'est la mort. Il faut choisir mourir ou mentir. Je n'ai jamais pu me tuer, moi!"²

Ces mots de Bardamu illustrent l'idée vitale de Céline dont témoigne l'univers du roman: mentir est pour l'homme le seul moyen de survivre dans ce monde agressif. Ainsi les personnages céliniens ont tendance à mentir. On peut distinguer différentes formes dans leurs mensonges

a) Le Discours pour Plaire Pour Bardamu, le mensonge sert avant tout à attirer les faveurs de son entourage. Il choisit de mentir afin de plaire par exemple à des femmes avec qui il a une relation amoureuse. Pendant la promenade de Bardamu et de Lola, dans le Bois de Boulogne, Lola observe les traces de gaîté qui y restent.

² Céline, Voyage au bout de la nuit, p.256.

Elle demande à Bardamu de lui décrire la condition du parc avant la guerre. Bardamu l'ignore. Cependant il cache ses propres sentiments concernant la vérité de la guerre et s'efforce de créer un accord tacite avec Lola. Afin de la charmer, il invente une belle image du jardin, qui correspond tout à fait à l'imaginaire de Lola. Il évoque par exemple la beauté de la nature, la gaîté de la fête, le bonheur dans les familles. Il constate les bons résultats de son mensonge.

Elle lui plut si fort ma description idéale que ce récit nous rapprocha. A partir de ce moment, elle crut avoir découvert Lola que nous avions au moins un goût en commun, chez moi bien dissimulé, celui de solennités mondaines. Elle m'en embrassa même spontanément d'émotion, ce qui lui arrivait rarement, je dois le dire.³

b) Le Discours de Soumission Dans l'univers du roman, les pauvres feignent d'accepter l'ordre établi en singeant la parole des riches. Ils cherchent à se distinguer aux yeux de ces derniers par une obéissance exceptionnelle.

³ Ibid., p.58.

Grâce à sa fausse soumission, Bardamu et ses camarades peuvent se faire une place dans la société. Convalescent après sa blessure de guerre, il partage la chambre avec un autre soldat, Branledore. Tous deux ont peur de retourner au front. Ils s'efforcent de trouver une solution pour maintenir leur position dans la société. Le docteur Bestombes, médecin-chef de l'hôpital veut encourager les soldats blessés à repartir à la guerre; il leur promet la santé. Il leur montre les avantages qu'ils obtiendront s'ils combattent pour défendre la patrie. Ses discours, loin de persuader Brandelore à consentir à repartir à la guerre, lui suggèrent la voie de la fausse soumission, par où, il profite de quelques bienfaits immédiatement appréciables. Branledore joue le rôle de patriote, valeur importante de la société.

Alors entre deux étouffements s'il y avait un médecin ou une infirmière à passer par là: <Victoire! Victoire! Nous aurons la victoire!> criait Branledore, ou le murmurait du bout de la totalité de ses poumons selon les cas. ⁴

⁴ Ibid., p.90.

Le patriotisme feint de Branledore est généreusement récompensé parce que beaucoup d'infirmières et des docteurs le traitent en héros. D'autres soldats-et aussi Bardamu-l'imitent avec ardeur.

Au début, tout en copiant Branledore de notre mieux, nos petites allures patriotiques n'étaient pas encore tout à fait au point, pas très convaincantes. Il fallut une bonne semaine et même deux répétitions intensives pour nous placer absolument dans le ton, le bon. ^s

La comédie de ces soldats est une caricature de patriotisme. Elle atteint la limite du grotesque. De grands hommes dans tous les domaines: militaire, administratif, aristocratique, ecclésiastique, littéraire montrent, à leur tour, une fausse bienfaisance devant l'attitude patriotique des soldats. Ils leur rendent visite et leur offrent à titre de récompenses, des aides financières. Comme Branledore est le plus connu, les autres malades observent minutieusement ses gestes et les copient de sorte qu'ils sont tous du même moule. Bardamu, le plus fort dans l'imitation, reçoit tant d'admiration

^s Ibid., p. 91.

qu'il est considéré comme le héros du groupe des malades invités à un récital à la Comédie Française. Ses camarades montrent explicitement leur jalousie à l'égard de Bardamu. Avec beaucoup de verve, l'auteur de Voyage au bout de la nuit décrit les moments où les soldats dans la loge sont appelés à se mettre debout pour recevoir les applaudissements du public. Chacun d'entre eux essaie de s'emparer de la place remarquable du chef de groupe.

Branledore accaparait tout le devant de la loge et nous dépassait tous...

[...]

Mais deux de nos camarades, grimpés sur des chaises, derrière lui, se firent quand même admirer par la foule par-dessus ses épaules et sa tête.⁶

La fausse soumission sauve Bardamu lorsqu'il se trouve dans une situation très difficile. Son voyage à bord de l'Amiral Bragueton risque d'aboutir à un échec, même à la mort. Bardamu se heurte à l'hostilité des autres passagers. Il lui faut transformer ces gens agressifs en alliés. Dès l'embarquement, les passagers qui sont des militaires

⁶ Ibid., p. 100.

et des fonctionnaires administratifs le prennent pour un espion. Ils se demandent ce que vient faire un civil dans le bateau à destination de l'Afrique. La situation s'envenime. Bardamu est menacé rageusement par le capitaine Frolichon et les quatre officiers au nom de l'ordre établi et de l'honneur de la patrie. Pour sauver sa peau, Bardamu se montre très humble et ensuite il imite la comédie patriotique de Branledore. Bardamu dit: "Entre braves, messieurs les Officiers, doit-on pas toujours finir par s'entendre? Vive la France alors, nom de dieu! Vive la France."⁷ Bardamu feint d'apprécier les récits des actes héroïques et ardents des militaires. Il convient de souligner que l'obéissance de Bardamu se manifeste également par des phrases courtes d'affirmations et des propos patriotiques. Il répète souvent cette expression: "Eh bien en voilà une belle page d'histoire."⁽⁸⁾ Bardamu laisse parler les autres, il entretient chez eux l'illusion des valeurs dont ils se bercent. Grâce à ses paroles soumises et intéressées, Bardamu finit par s'entendre parfaitement avec le capitaine Frémizon et les autres passagers de l'Amiral Bragueton.

⁷ Ibid., p. 121.

⁸ Ibid., p. 122.

c) La Vantardise Dans l'univers romanesque de Céline, il existe un grand fossé entre le monde des riches et celui des pauvres. L'expérience de Bardamu et de Robinson dans une péniche à Toulouse nous montre que les pauvres ne sont autorisés à s'introduire dans le milieu riche que lorsqu'ils mentent. La vantardise sert à déguiser leur pauvreté. Dans la péniche où ils sont invités à la table du patron qui fête à bord son anniversaire, le repas copieux et l'élégance prétentieuse des autres convives font croître l'humilité chez notre héros et son ami. Ils font des efforts pour se hisser au niveau des autres convives. Robinson fait donc un récit fabuleux de ses séjours africains qui fascine leur hôte. Il se présente non comme un employé misérable, mais comme ingénieur agronome de la Compagnie Pordurière. Grâce à ce mensonge, Robinson est donc traité avec honneur. Bardamu dit: "On l'avait installé à l'honneur dans le creux d'un gros divan plein de parfums, un verre de fine en main droite,..."⁹ Bardamu, à son tour, participe à la frénésie des discours mensongers.

⁹ Ibid., p. 395.

Ainsi trouvai - je bon de leur révéler pour justifier mon invitation malgré tout, j'en avais chaud à la tête, qu'ils venaient d'inviter en ma personne, l'un des médecins les plus distingués de la région parisienne !" ¹⁰

Cette fanfaronnade produit des effets immédiats. Ayant pris Bardamu pour un membre de leur société, les invités de la péniche lui demandent des conseils médicaux d'un ton respectueux. Il conclut ainsi l'intérêt du mensonge: "On s'en sort des humiliations quotidiennes en essayant comme Robinson de se mettre à l'unisson des gens riches, par les mensonges, ces monnaies du pauvre" ¹¹

La vantardise est également un moyen que les personnages céliniens utilisent pour solliciter la bienveillance des autres. Bardamu débarque à New York clandestinement. Il est arrêté par les officiers de la Quarantaine. En attendant la réquisition, il cherche à leur montrer sa compétence.

J'en profitai pour leur parler moi de puces, comme ça sans en avoir l'air... Que je savais les attraper... Les compter... Que c'était mon affaire et aussi de grouper ces parasites en véritables

¹⁰ Ibid., p. 395.

¹¹ Ibid., p. 396.

statistiques. Je voyais bien que mes allures les intéressaient, les faisaient tiquer mes gardes. On m'écoutait.¹²

Il est intéressant de noter que le romancier se moque des officiers méchants au moyen du discours comique et exagéré que prononce Bardamu. Grâce à sa vantardise, Bardamu est engagé par le commandant de la station et il échappe de justesse à la prison.

4.1.2 Les Injures

En face de la misère, les personnages céliniens profèrent des injures automatiquement et inconsciemment. Il s'agit là d'un trait caractéristique des quartiers pauvres. Bardamu décrit la banlieue qu'il habite.

La plupart du temps, notre cour n'offrait que des hideurs sans relief, surtout l'été, grondante de menaces, d'échecs, du coup de chutes et d'injures indistinctes."¹³

Plus les gens sont malheureux, plus ils s'abandonnent aux injures violentes. Les querelles deviennent un

¹² Ibid., p. 188.

¹³ Ibid., p. 266.

phénomène quotidien dans les familles indigentes. Parfois leurs insultes sont accompagnés d'actes sadiques. Tous les soirs, de la fenêtre de son immeuble Bardamu observe les disputes d'un couple alcoolique qui se lance des invectives. Afin de mieux satisfaire leur désir de vengeance, l'homme et la femme tournent toute leur colère vers leur petite fille qui sert de bouc émissaire. Ils l'attachent et la battent en l'insultant violemment. Bardamu raconte tout ce qu'il entend.

<<Petite charogne>> qu'il jurait lui. <<Ah! la petite salope!>> qu'elle faisait la mère. <<On va te dresser salope!>> qu'ils criaient ensemble et des choses et des choses qu'il lui reprochaient en même temps, des choses qu'ils devenaient imaginer... <<...petite vache...>> qu'elle reprenait la mère, puis avec toute une bordée d'insultes comme pour un cheval.¹⁴

L'enfant devient ainsi la victime de la méchanceté des adultes. Le fait de martyriser la petite fille donne à ses parents miséreux une assurance dominatrice qui les

¹⁴ Ibid., p. 265.

conduit aussitôt à faire l'amour.

Bardamu remarque que les injures sont également réservées aux travailleurs car ils subissent la fatigue, résultat de la bousculade dans le wagon, et des ennuis du travail. Tous les matins ils commencent la journée par des insultes: "Et on engueule dans le tramway déjà le bon coup pour se faire la bouche. Les femmes sont plus râleuses encore que des moutards."¹⁵

Grâce aux injures, les pauvres transmettent leur agressivité à d'autres. C'est pour eux une solution possible face à leur malheur. Mais leur soulagement n'est que provisoire et les invectives qu'ils profèrent constituent paradoxalement une autre forme de leur misère quotidienne.

4.1.3 La Franchise

A la différence des mensonges et des injures qui donnent l'importance à l'énonciation, autrement dit l'acte de proférer, cette troisième attitude de la parole insiste sur l'énoncé qui reproduit. Cette attitude de parole témoigne des efforts de lutte contre la misère chez les pauvres.

Nous avons vu que dans Voyage au bout de la nuit les pauvres sont toujours en position inférieure. Ils

¹⁵ Ibid., pp. 238-239.

doivent obéir aux ordres injustes des supérieurs malgré leur mécontentement comme en témoignent les expériences de Bardamu, pendant la guerre. Il est par exemple envoyé en reconnaissance, mission très dangereuse. Bardamu ne peut jamais exprimer verbalement sa protestation, car d'une part il est très intimidé par ces ordres que les riches utilisent comme arme de répression. D'autre part il n'a pas d'occasion de voir ses supérieurs: ceux-ci ne daignent s'approcher que pour lui donner des ordres. Les tentatives de défense chez les pauvres se limitent souvent aux idées enfouies. Une fois Bardamu se sent tellement las des combats qu'il veut communiquer à son supérieur l'idée d'arrêter la guerre. Il a imaginé le dialogue entre lui et le colonel. Malgré sa timidité, il a rassemblé tout son courage pour s'adresser à celui-ci. Mais il n'a pas d'occasion de prononcer ses phrases longtemps préparées car à peine qu'il ouvre sa bouche, le colonel est tué sur le coup par un obus ennemi. C'est la seule et dernière audace de Bardamu en face de ses supérieurs.

Bardamu constate que beaucoup de pauvres se laissent bercer par les illusions. C'est à ces pauvres qu'il adresse des paroles franches visant à éveiller chez eux une prise de conscience de leur condition misérable. Mais les paroles révélatrices de Bardamu se révèlent impuissantes et entraînent une menace mortelle pour sa propre vie. Lors de sa rencontre avec Lola à New

York cette dernière lui parle de sa mère malade d'un cancer, et de l'espoir donné par le fameux médecin qui la soigne. Avec franchise, Bardamu détruit son illusion: "Non! répondis-je très nettement, très catégorique, les cancers du foie sont absolument inguérissables." ¹⁶ Bien que Lola n'ignore pas cette vérité, elle refuse d'abandonner cette illusion plaisante. Furieuse, elle menace à son tour de tirer sur Bardamu: "Elle a sorti alors un revolver d'un tiroir et pas pour rire. L'escalier m'a suffi, j'ai même pas appelé l'ascenseur." ¹⁷

Nous trouvons un autre exemple aussi frappant dans l'expérience médicale de Bardamu à Rancy. Il est appelé à soigner un enfant gravement malade. Enervé par ses cris incessants, Bardamu lui jette des imprécations.

Eh! répondis-je à ce petit hurleur, ne te passe donc pas, petit crétin, tu en auras toujours du temps pour gueuler! Il en restera, ne crains rien, petit âne! Ménage-toi! Il en restera bien du malheur assez pour te faire fondre les yeux et la tête aussi et le reste encore si tu ne fais pas attention." ¹⁸

¹⁶ Ibid., p.220.

¹⁷ Ibid., p.222.

¹⁸ Ibid., p.271.

Au fond il s'agit d'une triste vérité selon laquelle tout homme est promis au malheur. La prédiction de Bardamu contrarie les parents et le grand-père de l'enfant.

4.1.4 Le Délire

The Oxford Companion to Medicine établit la définition du délire:

un état d'agitation et de grande confusion. Le malade a peu de contact ou n'a pas de contact avec la réalité: troubles mentaux, illusions, hallucinations, et nervosité physique. Le délire est un trait propre à l'intoxication, et à la fièvre.¹⁹

¹⁹ J.Walton, P.B Beeson, R.B Scott, The Oxford Companion to Medicine volume1 (A-M) (New York:Oxford,1986)

Delirium is a state of acute and severe confusion, in which the patient has little or no contact with reality. There is mental excitement with illusion, delusions and hallucinations, and physical restlessness. Delirium is characteristic of severe toxic and febrile states.

Dans Voyage au bout de la nuit Bardamu est atteint à plusieurs reprises d'un délire accompagné d'hallucinations, pendant lesquelles il s'abandonne à des discours incontrôlés composés de longues tirades. Il existe trois formes de délire chez Bardamu.

La première forme de délire a un caractère psychologique. Pendant sa convalescence, Bardamu se promène avec Lola dans le Parc de Saint-Cloud. La vue de grands arbres dans ce parc lui rappelle la campagne qui a servi de front de bataille. Bardamu évoque le cauchemar de ses expériences militaires: "Surtout des arbres, je m'en méfiais aussi depuis que j'étais passé par leurs embuscades. Un mort derrière chaque arbre."²⁰

La pauvreté de la fête foraine lui fait penser aux villages abandonnés qu'il a vus pendant ses missions de reconnaissance. Les propriétaires des baraques de fête laissent leurs accessoires de jeu après leur départ de la même façon que les villageois abandonnaient leurs affaires dans la panique. Enfin le "stand des Nations", baraque foraine de tir est le dernier élément qui le fait tomber dans un état d'inconscience. Les plantes disjointes supportent des figurines qu'il faut abattre. Ces représentations de la guerre lui inspirent la démence de la persécution dont il est victime. Le choc

²⁰ Ibid., p. 59.

nerveux consécutif à la guerre lui cause un déséquilibre psychologique profond, lui fait perdre conscience et se livrer à des paroles délirantes.

La fièvre tropicale provoque une autre forme de délire chez Bardamu. Il s'agit ici d'un délire maladif. Isolé dans son poste de travail au sein de la forêt africaine, il attrape le paludisme dès le début de son séjour. Tous les soirs le délire l'assaillit et l'arrache par conséquent à la réalité malheureuse qui l'entoure. Ce délire disparaît avec la guérison de Bardamu.

La troisième forme de délire est marquée par l'ivresse. Ce délire, à la différence des deux autres, n'est pas involontaire. Il a choisi de boire à cause de sa lassitude morale. Sous l'effet de l'alcool il perd conscience pour un moment. A la place du Tertre à Montmartre, Bardamu en compagnie de son amie Tania, se livre à l'ivresse devant les malheurs de sa condition présente.

Origine des Discours du Délire

L'analyse des discours du délire nous révèle deux origines principales.

a) Délire de Persécution

La peur de mourir dont Bardamu a souffert au cours de ses expériences militaires, devient une hantise pendant toute sa vie. Dans ses hallucinations, il croit être objet de la persécution: "Sur moi aussi qu'on

tire Lola! que je ne pus ni empêcher de me crier." ²¹

Il se révolte contre la guerre. Il se reproche d'avoir voulu s'engager dans l'armée. Pour lui, être soldat c'est une forme de suicide. Le sentiment du remord se traduit lorsqu'il prophétise le malheur à son entourage. Après l'incident du "Tir des Nations", Lola l'emmène dîner dans un restaurant. Bardamu prétend que tous les consommateurs assis aux tables sont menacés par le massacre: "Allez-vous-en-tous! que je les ai prévenus. Foutez le camp! on va tirer! Vous tuer! Nous tuer tous!" ²²

Il faut souligner qu'il s'agit pas simplement de la mort provoquée par la guerre, mais de la mort à laquelle nous sommes tous sont condamnés qui constitue la vérité du monde. Pendant ses expériences médicales, la mort de ses malades l'a attristé inconsciemment. Les cauchemars de la mort remontent en lui. C'est ainsi que dans l'hallucination il revoit non seulement les gens qu'il connaissait sur les champs de bataille et en Afrique, mais surtout Bébert et la femme morte à la suite d'un avortement. Tous se réunissent dans un même cimetière.

²¹ Ibid., p. 60.

²² Ibid., p. 61.

b) Difficulté à Vivre

Bardamu rencontre partout les malheurs de la vie surtout en Afrique. Là-bas victime de l'exploitation humaine, il est envoyé dans la forêt pour faire le commerce de nègres au sein de la nature sauvage, pleine de bêtes féroces, de petits animaux venimeux et d'anthropophages. Il supporte mal la moiteur, la chaleur, l'eau puante et tiède et les moustiques. Bardamu subit sa solitude désespérée et le dégoût des centaines de boîtes de conserves identiques dont il est obligé de se nourrir. La fièvre le plonge dans un "coma lucide" dans lequel il conserve la conscience de sa misère. C'est pourquoi la fuite concrète s'accompagne du délire.

En général Bardamu est timide mais dans son délire, il attaque les normes sociales imposées par son éducation familiale, en rêvant d'incendier le magasin qu'il dirige: si "le feu purifie tout"⁽²³⁾ se dit-il.

Le délire de Bardamu présente des traits importants. Il ne présente pas une hallucination qui est détachée complètement de la réalité. Au contraire, il retrouve au fond ce qu'on peut appeler "la réalité supérieure" qui dépasse les apparences raisonnables. Bouleversé par le "Tir des Nations", Bardamu

²³ Ibid., p. 175.

identifie ses propres malheurs à l'image sordide que présente le stand de tir et va jusqu'à prophétiser la massacre tel que nous venons de citer. Il convient de dire que le délire ne se produit que lorsque le malheur a tellement accablé le héros qu'il ne saurait trouver d'autres refuges que dans le délire.

Le délire sert de refuge chez le héros. Il survient toujours au moment où la détresse est telle que Bardamu recherche des solutions violentes et efficaces pour fuir la réalité présente. Paradoxalement le délire le rejette ensuite dans un état encore plus désespéré, car au réveil, Bardamu se trouve replongé dans la vie quotidienne. Le délire est donc une solution provisoire, qui aggrave sa misère au lieu de l'effacer.

4.2 L'illusion des Spectacles

Dans Voyage au bout de la nuit, les personnages ont tendance à trouver un refuge dans les spectacles. Par l'intermédiaire de son héros, Celine nous montre que la magie du spectacle réside dans les effets de lumière. Nous examinerons particulièrement le rôle du cinéma et des spectacles de variétés.

4.2.1 Le Cinéma

Dès la première nuit, Bardamu est gêné par l'aspect déshumanisé de New York comme on l'a déjà

étudié dans le deuxième chapitre. Pour apaiser son angoisse, Bardamu choisit de voir un film. Cette sorte de divertissement lui donne tant de bonheur qu'il y retourne plusieurs fois. Bardamu remarque qu'il y a partout des salles de cinéma à New York. Le cinéma est accessible à tout le monde, même aux pauvres. Si Bardamu souffre de la froideur qui règne toujours dans sa chambre d'hôtel, au contraire, il trouve la douceur de vivre dans la salle de cinéma qui est un endroit luxueux, confortable et bien chauffé. L'obscurité de la salle invite les spectateurs à s'abandonner au rêve. Elle détache Bardamu de la vie réelle et des gens qui l'entourent. Bardamu décrit ainsi la salle de cinéma: "Il faisait dans ce cinéma, bon, doux et chaud. De volumineuses orgues tout à fait tendres comme dans une basilique."²⁴ On note que Bardamu préfère les films érotiques qui répondent à son besoin des plaisirs sexuels.

Les images sur l'écran font disparaître ses inquiétudes et lui offrent un remède à la réalité malheureuse.

4.2.2 Spectacles de Variétés

La salle de spectacles est pour Bardamu un

²⁴ Ibid., p. 201.

autre lieu de refuge. A Paris, il se rend, à maintes fois, à Tarapout. Là, Bardamu ne se limite pas au rôle de spectateur car enfin il entre lui-même sur scène en tant que figurant pendant quatre mois. Face à la misère, il se réfugie derrière la rampe.

Bardamu y constate l'effet magique de la lumière. L'éblouissement de la rampe sépare la scène de la salle obscure remplie de la foule. Sur la scène, les acteurs ont une illusion de supériorité et d'indépendance. Vêtus de vêtement élégant, ils incarnent des personnages puissants au milieu de beaux décors. Ainsi ils s'éloignent de la réalité hideuse pour entrer dans un monde de rêve. Aux yeux de Bardamu le plaisir de ce dépaysement satisfait inconsciemment les désirs refoulés des acteurs, qui ne sont que des pauvres. C'est pourquoi Bardamu est très content de son rôle de policier, doté de pouvoirs dont il rêve dans la vie réelle.

4.3 Le Plaisir d'Amour

Les personnages féminins sont nombreux dans Voyage au bout de la nuit. Bardamu se lie successivement avec quatre femmes, Lola, une infirmière américaine à la Croix Rouge, Musyne, une violoniste, Molly, une prostituée à Detroit, Sophie, une infirmière dans un asile des aliénés. Quant à Robinson, il a une relation amoureuse avec Madelon, une jeune fille

toulousaine. Il semble que l'amour, loin d'être un salut, ne fait qu'augmenter le pessimisme de Céline. Les expériences amoureuses de Bardamu et de Robinson se soldent toujours par un échec. A travers les mésaventures de Bardamu et de Robinson, s'esquissent les traits négatifs de l'amour.

4.3.1 Plaisir Sensuel

Dans Voyage au bout de la nuit, la relation entre homme et femme est fondée uniquement sur le plaisir du corps.

Aux yeux de Bardamu, la femme n'est qu'un objet de désir. Il s'intéresse aux femmes non pas pour leur esprit, mais pour leur beauté physique. Bardamu décrit le portrait de Molly.

Il me souvient comme si c'était hier de sa gentillesse, de ses jambes longues et blondes et magnifiquement déliées et musclées, des jambes nobles.²⁵

Bardamu décrit la silhouette de Sophie.

²⁵ Ibid., p. 227.

Mais quelle jeunesse aussi! Quel entrain! Elastique!
Nerveuse!... Sous la peau veloutée, tendre, détendue'
miraculeuse... ²⁶

Bardamu contemple Madelon.

... les jambes bien fermes et tendues et un
petit buste entièrement gracieux, une tête menue
dessus, bien dessinée, précise, les yeux un peu trop
noirs et attentifs. ²⁷

Il faut noter que dans ces portraits féminins, Bardamu
est particulièrement attiré par les belles jambes,
considérées comme signes de l'érotisme. La présence de
Lola éveille en lui un désir ardent.

Rien que la regarder en face, me faisait venir l'eau
à la bouche comme par un petit goût de vin sec, de
silex. ²⁸

Dans Voyage au bout de la nuit l'union des corps est
considérée comme la seule vraie communication humaine car
c'est le moment où l'homme, libéré de son conformisme

²⁶ Ibid., p. 462.

²⁷ Ibid., p. 378.

²⁸ Ibid., p. 55.

social, exprime ses impulsions naturelles. Bardamu l'avoue: "J'étais à vrai dire un sacré cochon. Je le demeurai."²⁹ Ainsi, Bardamu retrouve son instinct de l'amour. De manière insolite il suggère le trait commun entre le plaisir érotique et l'exaltation du pèlerinage. Bardamu dit: "Je touchais au vif de mon pèlerinage."³⁰ Car pour l'un comme pour l'autre il s'agit d'une quête de salut. Bardamu décrit ainsi l'amour de Sophie: "Trois mâts d'allégresse tendre, une route pour l'infini."³¹ Malgré les attrait des plaisirs sensuels, Bardamu demeure lucide du simulacre de refuge que lui propose l'amour. Bardamu dit:

L'amour c'est comme l'alcool, plus on est impuissant et saoul et plus on se croit fort et malin et sûr de ses droits.³²

4.3.2 La Misogynie

Bardamu, comme son double Robinson déclare sa haine des femmes. Il dénonce particulièrement celles qui sont arrivistes et possessives.

²⁹ Ibid., p. 55.

³⁰ Ibid., p. 193.

³¹ Ibid., p. 463.

³² Ibid., p. 78.

a) Les Femmes Arrivistes En toutes circonstances, que ce soit en temps de paix ou de guerre, les femmes savent se plier aux valeurs de la société en fonction de leurs intérêts calculés. Les conduites de Lola et Musyne servent d'exemples. Bardamu ridiculise Lola. C'est une belle Américaine qui vient chercher des aventures sensuelles en France pendant la guerre. Elle s'engage comme infirmière volontaire pour la distribution de beignets. Pour s'adapter au patriotisme, valeur de l'époque dominante, elle ne parle que de l'histoire de la France et de sa gloire. Elle apprend quelques phrases françaises qui concernent l'amour pour la Patrie et les expriment à haute voix de temps en temps. En réalité, ces efforts visent de séduire les braves soldats. C'est pourquoi elle soigne son apparence méticuleusement. Elle abandonne Bardamu sous prétexte qu'il s'avoue lâche.

Musyne, une violoniste, est aussi sensuelle que Lola. Mais elle se montre comme une femme pure, amoureuse de musique. En réalité elle est très attirée par la richesse au point de se vendre comme prostituée. Elle se sert de son métier pour avoir des relations avec les hommes riches. Finalement elle quitte Bardamu pour partir avec les Argentins. Les trahisons de ces deux maîtresses provoquent chez Bardamu une haine viscérale pour les femmes.

Une haine vivace naquit en moi pour ces deux femmes, elle dure encore, elle s'est incorporée à ma raison d'être. ³³

b) Les Femmes Possessives Dans l'univers romanesque de Céline, les femmes sont caractérisées par leur égoïsme extrême qui les conduit à devenir possessives à l'égard de leurs amoureux. Elle veulent avoir le pouvoir de les façonner selon leurs propres aspirations. Molly et Madelon sont des exemples frappants.

Bardamu avoue que Molly est la seule femme qui lui offre un amour désintéressé. Pourtant, il refuse de vivre avec elle. Il s'aperçoit que Molly s'empare peu à peu de sa liberté individuelle. Soucieuse de l'apparence de Bardamu, Molly lui fournit un complet moderne et élégant. Elle lui propose ensuite des sorties, et envisage même d'acheter un appartement pour fonder une famille. Dans ce sens, elle veut imposer à son amoureux le rôle d'un mari bourgeois. En dépit de sa sympathie pour cette femme, Bardamu décide de repartir pour Paris.

Madelon, fiancée de Robinson, possède un caractère possessif qui va jusqu'à l'extrême. Elle

³³ Ibid., p.212.

veut imposer absolument à Robinson sa conception de l'amour et celle de la vie bourgeoise bien réglée de sorte qu'elle ignore le désir de liberté chez son amant. Elle se jette à la poursuite de Robinson avec acharnement lorsqu'il l'a quitté. Désespérée, elle le tue afin de pouvoir le posséder dans la mort. Le cas de Madelon met en relief la force destructrice de la femme. L'amour, qui se présente à première vue comme un refuge de l'homme, constitue en réalité un danger mortel pour lui.

4.4 La Puissance de l' Argent

Dès le début du Voyage au bout de la nuit, Céline souligne la puissance de l'argent. En témoigne "La prière vengeresse" que profère Bardamu devant son ami Arthur Ganate.

Un cochon des ailes en or qui retombe partout, le ventre en l'air, prêt aux caresses, c'est lui, c'est notre maître ³⁴

Bardamu reconnaît le rôle de l'argent mais en même temps il le dénonce en évoquant l'image burlesque du cochon qui tombe, le ventre en l'air. L'argent, le

³⁴ Ibid., p. 13.

grand maître, remplace Dieu. De manière insolite, Céline compare la banque à l'église. Voici la description de Manhattan, quartiers des banques et des spéculations mondiales.

C'est un quartier qu'en est rempli d'or, un vrai miracle, et même qu'on peut l'entendre le miracle à travers les portes avec son bruit de dollars qu'on froisse, lui toujours plus léger le Dollar, un vrai Saint-Esprit, plus précieux que du sang. ³⁵

Bardamu montre la similitude entre le fonctionnement de la banque et celui de l'église. Les guichets banquiers sont comparés au confessionnal où les croyants confessent leurs péchés à Dieu. Si l'absolution purifie les hommes et les rend heureux, l'argent en fait autant. Les ronds sur le miroir de chaque guichet, ressemblent par leur forme à l'Hostie. Bardamu montre que les clients qui se dirigent d'un air sérieux à chaque guichet ressemblent à des dévots qui s'avancent pieusement pour recevoir l'Hostie. L'argent inspire tant respect aux hommes qu'ils acceptent de déployer tous leurs efforts pour le gagner. L'argent possède ainsi la puissance du Saint-Esprit qui stimule les

³⁵ Ibid., p. 192.

croyants, disposé également à changer, à enflammer et à conduire les hommes à arriver à leurs buts.

4.4.1. Les Bienfaits de l'Argent

Céline montre ironiquement les avantages de l'argent.

a) Avant tout, l'argent assure la liberté. Il permet aux hommes d'agir comme ils le souhaitent. Moins d'argent, moins d'indépendance. Bardamu souhaite mettre fin à ses séjours misérables en Afrique. Mais faute d'argent pour le billet, il est obligé de rester: "Il ne manquait que l'argent pour foutre le camp"³⁶

L'absence d'indépendance est souvent associée au sentiment d'humilité. Robinson, aveugle, travaille avec la mère Henrouille dans la grotte à momies à Toulouse. Démuni d'argent il dépend entièrement de la vieille qui garde toutes les recettes. Il avoue son humiliation: "J'ai été fait comme un rat."³⁷

b) Céline nous montre que l'honneur et la gloire ne sont pas les récompenses de l'intelligence mais elles sont simplement procurées par l'argent. Le cas de Parapine est un exemple frappant. Parapine est un spécialiste

³⁶ Ibid., p. 132.

³⁷ Ibid., p. 382.

de la typhoïde de l'Institut Bioduret. Ses articles témoignent d'une grande compétence. Cependant il doit subir des conditions misérables de travail. Il s'enferme dans un laboratoire sale, désordonné où se répand l'odeur des animaux pourris. Parapine gagne très peu. Il est mal traité par ses collègues, et surtout par son patron. Celui-ci cherche à le renvoyer parce qu'il ne veut pas d'employé qui soit plus intelligent que lui. Lors de sa première visite à l'Institut Bioduret, Bardamu est frappé par l'aspect démuni des chercheurs.

Ils n'étaient plus en fin de compte eux-mêmes que de vieux rongeurs domestiques, monstrueux, en pardessus. La gloire de nos jours ne serait guère qu'aux riches, savants ou non. ³⁸

Bardamu connaît la même amertume pendant ses expériences de médecin. Les soins gratuits que Bardamu a offerts à ses patients par bonté ne provoquent aucunement les sentiments de respect et de gratitude. Au contraire ils le méprisent à cause de sa pauvreté. Bardamu dit:

Je n'avais pas d'auto moi non plus comme la plupart des autres médecins des environs, et c'était

³⁸ Ibid., p. 277.

aussi comme une infirmité à leur sens que j'aïlle à pied...ils se vengeaient on aurait dit de toute mon amabilité, de ce que j'étais si serviable, si dévoué. ³⁹

Les cas du docteur Baryton et du docteur Bestombes s'opposent aux exemples précédents. Baryton dirige une maison d'aliénés très moderne. Sa richesse attire la considération des patients. Ceux-ci acceptent de payer des honoraires très élevés et d'attendre patiemment pour une consultation. Bestombes est un chef médecin à l'hôpital militaire de Bicêtre. Grâce à ses grands moyens financiers il achète des appareils électroniques. La modernité qu'il a su donner à son hôpital lui confère en récompense une célébrité retentissante.

c) L'argent a également un grand rôle dans la vie affective. Avec mépris, Céline souligne la cupidité des femmes. La relation amoureuse entre Bardamu et Musyne est rompue parce que cette dernière préfère les riches Argentins au pauvre soldat Bardamu.

³⁹ Ibid., p. 331.

d) Bardamu découvre que l'argent peut tranquilliser la mauvaise conscience. Il sert à justifier les actes des hommes, et efface les remords. Pendant longtemps Bardamu a regretté d'être le complice de l'abbé Protiste dans l'affaire du déplacement de la mère Henrouille et de Robinson. Mais dès qu'il obtient la ristourne de la main de l'abbé, ses remords disparaissent immédiatement. Il trouve que sa complicité avec l'abbé est parfaitement raisonnable. Bardamu dit:

Mille cinq cents francs! Ça me rendait indulgent et pour ainsi dire optimiste. Je trouvais tous les projets qu'il me rapportait de Robinson tout à fait sages, sensés et judiciaires et fort bien adaptés aux circonstances. ⁴⁰

4.4.2 Le Pouvoir Destructeur de l'Argent

Les personnages céliniens sacrifient leur vie pour gagner l'argent, le seul but de la vie, nous trouvons de nombreux exemples dans le milieu pauvre. Le couple Henrouille a mené pendant cinquante ans une vie sans distraction, sans repos afin de pouvoir posséder une maison. Martrodin, un marchand de boisson, accepte des

⁴⁰ Ibid., p.371.

journées fatigantes pourvu qu'il en tire des bénéfices. La mère Henrouille, bien qu'elle soit à l'âge de retraite, fait un labeur écrasant dans la grotte de momies car l'argent la stimule. Pour la même motivation les malades de la tuberculose de Bardamu se dépêchent de reprendre leur travail aussitôt qu'ils se sentent mieux. On voit que ces pauvres acceptent toutes les peines de vie en échange de l'argent devenu leur seul but dans la vie.

Non seulement leur avidité pour l'argent conduit les hommes à se soumettre aux conditions pénibles de travail, mais aussi elle les avilit. Les hommes ne parviennent pas toujours à gagner leur vie honnêtement. Le besoin d'argent les pousse donc à commettre des actes frauduleux. En Amérique Robinson, muni de faux papiers, ne peut pas trouver d'emploi. Il vend donc aux délinquants des alcools mélangés.

Plus les hommes sont cupides plus ils deviennent cruels. Dans Voyage au bout de la nuit la mère Henrouille est traquée par des rapaces. A Rancy, elle échappe de justesse au complot de son fils et sa bru qui avaient engagé Robinson pour la tuer en lui proposant la somme de mille francs. La vieille Henrouille est finalement victime du meurtre prémédité par Robinson à Toulouse. On peut dire que ce jeune homme représente les réactions violentes de l'homme pour gagner de l'argent. Bardamu analyse le comportement meurtrier de Robinson.

La vocation de meurtre qui avait soudain possédé Robinson me semblait plutôt somme toute comme une espèce de progrès sur ce que j'avais observé jusqu' alors parmi les autres gens, toujours mi-haineux, mi-bienveillants, toujours ennuyeux par leur imprécation de tendances.⁴¹

Les Echecs des Solutions Possibles

Dans Voyage au bout de la nuit, les personnages recherchent vainement des remèdes pour sortir de leur misère. Non seulement toutes les tentatives d'évasion se révèlent impuissantes, mais elles aggravent leur condition présente. Dans l'univers du roman, la communication s'avère très difficile, voire impossible. Elle ne peut pas assurer une entente réelle entre les hommes. Parmi les quatre attitudes de parole (mensonge, injures, paroles franches, délire) que nous avons examinées, deux possèdent un sens unique: les injures et le délire n'attendent pas de répliques. Les personnages céliniens se servent des mots pour fuir la misère mais leur refuge reste provisoire et augmente ensuite leurs problèmes. Par exemple à cause de ses délires Bardamu est pris pour un fou. De plus, au cours de ses crises, où il reste sans défense Bardamu est vendu par un curé, et, à son réveil,

⁴¹ Ibid., pp. 304-305.

il se retrouve esclave dans une galère. En ce qui concerne les paroles franches de Bardamu, elles ne peuvent aucunement écartier les pauvres de leurs illusions. Ceux-ci menacent d'attaquer Bardamu afin de protéger leurs espoirs vains.

Les deux héros de Céline cherchent un refuge dans les relations amoureuses. Mais on remarque que les plaisirs du corps qu'ils reçoivent sont précaires. En revanche, ils découvrent la méchanceté féminine qui leur fait perdre désormais la foi en l'amour.

Le cinéma est un lieu de rêve par excellence. Mais la réalité atroce attend les spectateurs à la sortie de la salle. Bardamu se rend compte de cette réalité et dit :

Il faut se dépêcher de s'en gaver de rêve pour traverser la vie qui vous attend dehors, sorte du cinéma, durer quelques jours de plus à travers cette atrocité des choses et des hommes. ⁴²

Dans l'univers du roman, la puissance de l'argent semble remplacer la grace de Dieu, et être le meilleur refuge des misères humaines. Mais en

⁴² Ibid., p.201.

réalité, l'argent n'est pas un véritable salut, en témoigne le cas de Baryton. Au début ce personnage se montre satisfait de sa vie comblée par les richesses et la gloire professionnelle. Grâce à l'étude de l'Histoire, il a découvert la véritable condition de l'humanité. Il se rend compte de la vacuité du savoir, de l'illusion du bonheur. Conscient de ces mensonges, Baryton a décidé d'abandonner tous ses biens pour partir en quête de la vérité. Il avoue son dégoût pour sa vie passée.

Mon passé ne m'est décidément plus rien! Je vais renaître Ferdinand! Tout simplement! Je pars! Oh vos larmes, bienveillant ami, ne sauraient atténuer le définitif dégoût que je ressens pour tout ce qui me retient ici pendant tant et tant d'insipides années!...⁴³

Il n'existe aucun remède pour les personnages céliniens. Ils sont tous condamnés à une vie absurde sans aucun espoir. Tel est le destin des êtres humains dans la vision pessimiste absolue de Céline.

⁴³ Ibid., p.427.

CONCLUSION

Voyage au bout de la nuit est fondée essentiellement sur le thème de la misère. Le héros se sent persécuté sans cesse. Ses mésaventures sont souvent provoqués par l'enchaînement des circonstances. Par là on peut dire que le malheur des hommes trouve son origine véritable dans la méchanceté de leurs semblables. Céline veut nous montrer que l'homme possède une mauvaise nature. Derrière son apparence gentille, généreuse et élégante, il ne vise qu'à exploiter les autres soit par la violence, soit par l'hypocrisie. La loi de la jungle est adoptée. Les forts dominent les faibles. Dans l'univers célinien seuls les riches vivent heureusement dans la société, car l'argent constitue une puissance solide. Céline nous peint un monde de petits bourgeois, écrasés sous le poids de la crise économique des années trente. Son héros fait partie de ce milieu pauvre. Il porte témoignage de leurs souffrances physiques et morales, qui sont les conséquences du paupérisme.

Pour fuir la misère, Bardamu a fait le tour du monde, partant de la place Clichy, il a traversé successivement la Flandre qui était alors la champ de bataille, l'Afrique et l'Amérique. Bardamu a dévoilé le vrai visage de la guerre qui n'était que "le grand abattoir". C'est ainsi que Céline a démystifié la

victoire glorieuse attribuée aux héros de la guerre. A travers les expériences tumultueuses de Bardamu en Afrique, le lecteur prend conscience non seulement de l'exploitation honteuse des colonisateurs blancs à l'égard des indigènes, mais aussi de la forme primitive de la misère. L'Afrique est comme le monde "à l'envers" où diverses formes sauvages se réunissent. Tandis que les éléments de la nature (soleil, eau, terre et végétation) s'avèrent agressifs, les anthropophages et les animaux féroces ou venimeux encerclent jour et nuit les quartiers des blancs pour faire les menaces de mort. La condition ouvrière que Bardamu a assumée en Amérique est une forme moderne de la déchéance humaine. Il a vécu un cauchemar de la déshumanisation. Les compétitions économiques résultant du capitalisme anéantit la valeur d'individualité de l'homme. Bardamu constate que dans la société de consommation comme New York, ou Détroit, les hommes vivent la même routine, prennent le même menu de repas et ont les mêmes loisirs. L'installation du docteur Bardamu dans la banlieue industrielle vient ensuite affirmer cette triste vérité. Le fait de l'urbanisation de Paris entraîne des problèmes sociaux et moraux. Les pauvres, loin de se solidariser face à leur misère, se déchirent afin de protéger leurs intérêts. Ainsi, en plus de répression des riches, ils rencontrent l'agression dans leur propre milieu. Privés de tout entente humaine, ils s'enferment dans leur malheur. Par là, Céline met en

cause la crise de la civilisation.

Avant Camus et Sartre, l'auteur de Voyage au bout de la nuit se questionne déjà, par l'intermédiaire de ses personnages, sur l'existence humaine, condamnée au vieillissement et à la mort. Céline a révélé l'absurdité de la vie humaine. Bardamu, son porte parole, dit:

... toujours, j'avais redouté d'être à peu près vide de n'avoir en somme aucune raison sérieuse pour exister. A présent, j'étais devant les faits, bien assuré de mon néant individuel. ¹

Les personnages céliniens refusent le positivisme aussi bien que la religion, voire le christianisme. Les expériences de médecin amènent Bardamu à constater la nullité de la science. La médecine ne peut pas libérer l'homme de la mort, qui le guette. Bardamu nie la foi religieuse, il ne croit pas en l'au-delà. A ses yeux, les prêtres ne sont que des rapaces qui proposent à leurs fidèles une illusion de la paix.

Seuls dans leur malheur, les personnages céliniens recherchent vainement le refuge. On voit que le spectacle et l'amour leur offrent un plaisir

¹ Ibid., p 203.

provisoire. Ils cherchent à s'ouvrir aux autres à l'aide de la parole mais à la fin du roman, les personnages céliniens décident de se taire. Ils deviennent conscients de la misère du monde. L'argent, considéré comme le refuge le plus puissant, enfonce paradoxalement les hommes dans le désespoir fondé sur une aliénation totale. Le point de vue que Céline confère à son héros est marqué par un pessimisme absolu: il ne voit que le côté laid, négatif de la vie humaine. Ainsi Voyage au bout de la nuit nous peint un monde sans salut. Certains critiques considèrent même que ce grand roman est porteur de nihilisme.

Notre étude sur le thème du pessimisme dans Voyage au bout de la nuit n'est qu'une simple approche. Pour apprécier ce roman, il faut s'orienter également dans d'autres domaines: les études psychanalytique, sociologique et surtout stylistique. Il faut reconnaître chez Céline l'originalité et la hardiesse de son écriture. Pour beaucoup de critiques, le nom de Céline figure dans l'histoire littéraire.

Parler du roman contemporain sans citer Céline, c'est évoquer le Romantisme en écartant Victor Hugo. ²

2. Henri Mondor (de l'académie française) dans la Préface de l'œuvre complète de Céline, bibliothèque de la Pléiade, 1962, P.xvi.